

**Les voix et les figures de l'enfance -
Quelles représentations dans la
fiction sur le génocide des Tutsis ?**

Eléonore Diarra
Universität Hamburg

« Et puis je surveille, de mon piédestal, je sens parfois que je pourrais crier si quelqu'un s'avisait de les toucher. Je crois en fait que je suis resté cette nuit là sur un cri, un hurlement terrible plus fort qu'un rugissement, mais je n'ai jamais pu le pousser. Pourtant je crois que si l'on touchait à Maman ou à Giramata, ce cri je le pousserais, à rendre sourds tous les vivants » (Gatete, 119).

« Papa n'était plus là, il était parti depuis longtemps. Disparu comme la fumée disait maman... On n'était plus que tous les trois. J'étais le chef de famille en quelque sorte. Maman finissait de m'habiller. » (Gatete, 115)

« En les observant [les oiseaux], Akeza se demande s'il n'est pas préférable d'être un oiseau qu'un humain. À quoi cela sert-il d'avoir un cœur, une intelligence, une âme, si c'est pour les mettre au service de la barbarie ». (Souviens-toi, Akeza!, 49)

« Alertée par des bruits de moteur, Akeza se déporte vers la gauche pour jeter un œil en contrebas sur la route asphaltée. Ce sont des convois militaires qui s'égrènent. À cette distance, les véhicules lui rappellent ceux que son frère Ruyuki fabrique en miniature avec des tiges de sorgho » (Souviens-toi, Akeza!, 15-16)

« Flatté, l'enfant finit par croire qu'effectivement il avait rêvé. De toutes les façons ce qu'il avait cru voir n'avait pas pu arriver. Il allait juste chercher les vaches et en rentrant sa maman lui donnerait un petit bonbon rose sans rien dire, juste en souriant. Puis avec son père, la pipe malodorante au coin de la bouche, il marcherait dans les bananiers, goûtant la fraîcheur du soir » (Pour quelques larmes, 12)

« Elle (Claudine, qui lui rend visite en prison) m'avait embrassé en partant sans faire attention à mon odeur [...] Ses seins étaient plus gros, plus dignes d'être palpés et mordillés que la dernière fois. Elle portait un pagne couleur chair qui se fondait dans son teint et collait si bien à sa croupe que, chaque fois qu'elle faisait un pas, j'avais l'impression qu'elle était nue et que c'était la peau de ses augustes fesses qui frémissait devant moi. Je réalisai pour la première fois que cela faisait trois ans. Trois ans que je n'avais plus baisé ! » (L'Aîné des orphelins, 35)

« Maman tenait la main de mon petit frère... Ils... Ils l'ont frappée avec la machette... Ils ont tranché ses mains quand elle les a levées pour protéger mon frère... Sa tête coupée n'est pas tombée tout de suite par terre... Avec des gourdins, ils ont tapé à deux sur la tête et le dos de papa... Ils ont continué quand il était par terre... Il gémissait. Ils ont tapé jusqu'à ce qu'il ne bouge plus... Ils ont coupé les jambes de mon grand frère, ici (il montre les tendons au-dessus du talon), parce qu'il s'enfuyait... Je n'ai pas vu s'ils ont percé mon petit frère qui... Je ne pouvais pas le voir d'où j'étais. Je m'étais caché dans la bananeraie avec ces trois là. » (Souviens-toi, Akeza!, 28)